

Claudie DADU *Démarche artistique*

« Mes cheveux sont les matériaux emblématiques de mon travail depuis de nombreuses années. Leurs utilisations me permettent de développer toute une arborescence de propositions : dessins, performances et installations évoquant, notamment, la fragilité du vivant. Lorsqu'ils sont les traits de mes dessins, entre le papier et le verre, ils incarnent un état de suspension. Installés sur des éléments en céramique blanche, ils jouent les fêlures en trompe l'œil rappelant, entre autres, une pratique japonaise « Kintsugi » qui consiste à insérer de l'or dans les fissures d'un bol recollé. Ils renvoient également au lexique des professionnels de la céramique, de la porcelaine ou de la faïence qui appellent une fine fissure : un cheveu .

Le processus d'élaboration de mes dessins, cheveux sous verre, est accompli en vue d'une pérennité et dans le secret du « comment ça tient ? ». En revanche, mes installations avec les céramiques sont éphémères et livrées avec un mode d'emploi concernant la position des cheveux. Une certaine ambivalence se manifeste également entre répulsion et attraction, car le cheveu peut être un élément de dégoût lorsqu'il est trouvé dans le lavabo, à l'inverse de la chevelure qui représente un atout de séduction lié à notre apparence sociale.

Guidée par une économie de moyens et également par l'inquiétude à l'égard des changements climatiques, l'ensemble de mes propositions, mêle le recyclage de matières. J'envisage ma réflexion sur l'écologie avec le plus de légèreté possible afin de poursuivre l'évolution de ma démarche qui relie le corps au langage et incarne la vulnérabilité du vivant. La quête du subtil reste au cœur de mes recherches. Subtil du latin « Subtela » ce qui se cache sous la toile, du fil de la trame au jeu des entrelacs en passant par le fil des Parques, ou encore le fil de la toile d'araignée, ici le fil est matérialisé par le cheveu : ce qui se cache est en même temps ce qui révèle. »

Claudie Dadu».

Dossier de presse « Du corps au langage » Journées Paul Valéry Exposition personnelle 2024 au Musée Paul Valéry à Sète

A partir de presque rien, quelques cheveux et un simulacre de vide produisant blancheur et reflets, les dessins de Claudie Dadu sont créateurs de lumière à l'instar de multiples fenêtres. Ils modifient les perspectives et agrandissent l'espace où ils sont exposés. Jouant avec les distances de perception, incitant aux déplacements et sollicitant les points de vue, ils invitent les visiteurs à vivre, concrètement, diverses étapes de lecture.

Au premier abord, de loin, on ne perçoit que des cadres vides, questionnant ainsi le point de vue du regardeur qui, selon la distance de perception, voit progressivement apparaître ou disparaître le dessin. Economie de moyens extrême au rendez-vous, Claudie Dadu dessine avec un résidu corporel détachable qu'est le cheveu mort en l'associant à une vivacité graphique. A travers son dispositif, il devient élément de rattachement, de ralliement à la vie, un lien poétique.

Cette ligne organique opère et incarne le lien concernant un discours avec et sur le corps : enjeu social, politique et esthétique. Le tracé, sécrété avec la finesse et la légèreté du cheveu renvoie ici, non sans humour et sensualité, à l'état de suspension due à la fragilité de la vie charnelle. Ses représentations graphiques, organiques et spatiales s'articulent, de façon unique et décalée, du corps au langage.

Extrait de l'article de l'exposition personnelle 2023 « PÔLE HAIR » dans « Art-vues » – BTN

...// Plus récemment, son œuvre s'est intéressée à la mise en volume de ses traits de prédilection. Sa rencontre avec des objets détournés de leur fonction et récupérés (dans une perspective écologique) allait s'avérer déterminante. Il s'agit du mobilier sanitaire, dont on sait la fortune qu'il connut grâce à la signature d'un pseudo de Marcel Duchamp. Claudie Dadu imite ainsi à la perfection de fines fissures en trompe-l'œil. On est alors dans l'ambiguïté puisque d'une part le dessin est abstrait, un peu comme le trait dessiné par tel cheveu qui demeure dans le lavabo après la toilette, mais que d'un autre côté, il est concret en tant que fêlure, identifiable comme telle. La dualité abstraction/figuration n'a plus lieu d'être. Il convient de s'approcher pour y voir de plus près.

Les œuvres sanitaires recourent à un mode d'emploi temporaire qui les désigne comme éphémères. Elles sont fragiles, comme tout ce qui touche au vivant, à petite ou à planétaire échelle. Intéressée par l'art du Kintsugi japonais, Claudie Dadu fait également référence à la banquise qui se craquelle pour nos plus grandes inquiétudes. D'où la présence de manchots qui orientent l'interprétation. Ainsi avec un simple trait d'ordre intime, appelons-le subtil, l'artiste finit-elle par toucher à des problèmes qui confinent à l'universel et qui nous pendent au nez (d'où la nécessité de s'en approcher). On a presque envie, poursuivant la métaphore et l'art de la métonymie capillaire, de lui tirer notre chapeau !..//